Les réseaux historiques du Net art

Alexandre Dupont[1]
[1] Université Rennes 2, Equipe d'accueil Arts : pratiques et poétiques
{alexandre.dupont@uhb.fr}

Abstract : À l'aide d'un corpus littéraire de publications francophones qui traitent des pratiques Net art cette communication propose d'aborder les apports et mutations épistémologiques s'appuyant sur des méthodes d'étude et d'analyse de réseau. L'objectif consiste à poser un regard critique sur ce qui s'est joué durant ces dernières années et comprendre comment l'appareil théorique francophone s'est construit autour des discours constitués. La présentation du recours à des outils de visualisation, consécutivement à un travail de transformation des sources secondaires en données, permet de percevoir des perspectives inédites dans une recherche universitaire en arts.

Keywords : art - cartographie - Distant Reading - épistémologie - historiographie - méthodologie - Net art - Palladio - réseaux - visualisation

1 Introduction

Depuis le début des années 1990 s'est développé un ensemble de pratiques artistiques qui prennent le réseau World Wide Web comme base critique de travail. Divers regards se sont alors posés autour d'une production hétérogène et pour laquelle il existe une constellation de terminologies, sans que souvent l'usage ne soit clairement établi : Art Internet, Net art, net.art, art réseau, art logiciel, art numérique, art des nouveaux médias. L'examen des discours produits révèle une singularité, principalement liée au « facteur Internet », qui est celle d'une ouverture très marquée des débats. Comme le mentionne Josephine Bosma[1], les discours sur le Net art se caractérisent par une forte tendance à la multiplications des opinions et des récits : artistes, critiques, curateurs, publics, institutions constituent autant de voix à identifier et jouant un rôle majeur dans la réception et l'appréhension du Net art. Pour définir ce phénomène, que Bosma qualifie de « coté négatif », la critique emploie le terme d'une cacophonie responsable de la difficulté effective à établir un regard clair sur le Net art. Ainsi, notre attention est ici portée sur les années durant lesquelles pratiques et acteurs commencèrent à faire l'objet d'un littérature spécifique. En se plaçant du coté de la réception, il s'agit d'analyser par la reprise d'un corpus d'ouvrages et textes publiés, comment la littérature francophone a balisé et validé le Net art comme un genre artistique.

Ceci constitue notre postulat dans le cadre de cette communication. En 1997, la Documenta X de Kassel, manifestation majeure de l'art contemporain, présente

plusieurs projets Net Art sous la curation de Simon Lamunière. Simultanément, un certain nombre d'institutions muséales engagèrent des politiques de curation ou expositions en ligne. Nous pensons en premier lieu au cas régulièrement mis en avant d'*artport* (2001) au Whitney Museum of America Art de New York, mais également la *Gallery 9* (1997) du Walker Art Center et *e.space* (2001) au San Francisco Museum of Modern Art. Puis, en 1999 se tient l'exposition retrospective *netcondition - can net-art really be exhibited ?*, clôturant subitement selon Dieter Daniels et Gunther Reisinger[2] un chapitre de l'histoire de l'art. La littérature apparue consécutivement s'évertua à construire des discours sur les pratiques et théories relatives au Net art. Cette légitimation et identification très rapide dans le champ de l'art nous conduit à interroger aujourd'hui ces discours constitués. Comment relire un appareil théorique francophone ancré tant dans la sociologie du travail, la muséologie, les sciences de l'information et de la communication, que dans les écrits d'artistes, curateurs ou défenseurs du Net art ? Comment effectuer ce travail de revue et d'observation historiographique sans tendre vers la construction d'un récit linéaire et téléologique ? Un grand récit du Net art, au sens lyotardien, à l'image de ce que l'on trouve parfois comme procédé d'aisance pour effectuer une affiliation à l'histoire de l'art : dans une droite origine duchampienne, linéarité causale rattachée successivement par Dada, l'apparition du *happening*, les expérimentations de l'art vidéo puis celles du Computer art.

Alors que l'enthousiasme semble aujourd'hui atténué, notre postulat est d'effectuer un regard critique sur ces corpus, afin d'interroger les approches esthétiques formulées ainsi que le positionnement de ce type de production vis-à-vis de l'histoire de l'art. Dès lors, l'interrogation structurante est la suivante sur quels œuvres, artistes, références théoriques sont-ils fondés et comment concevoir une méthodologie pour y parvenir ?

2 Une rupture épistémologique

Afin de proposer un tel renversement de perspective, c'est l'adoption d'une attitude nouvelle que souhaite avancer cette étude. Pour le formuler clairement, il s'agit de convoquer une méthodologie à l'œuvre dans l'étude et l'analyse de réseau, mobilisée notamment en sociologie, jusque dans le champs de la recherche universitaire en art. Plus précisément, cela signifie solliciter des outils de visualisation afin de tendre vers une compréhension la plus objective possible du phénomène Net art et de son environnement. Néanmoins, les outils n'ont de sens que s'ils ont une finalité. Autrement, comment reformuler et repenser un champ à partir d'un corpus d'ouvrages influents et qui par échos établissent une certaine lecture du Net art en France. Cette approche singulière de recherche s'inscrit pleinement dans les questions posées par les Humanités numériques et alimentée par une volonté d'offrir points de vue et perspectives renouvelés sur le Net art à travers un travail de cartographie du tissu littéraire. De plus, elle convoque la méthode de lecture engagée depuis une dizaine d'années[3] par le théoricien de la littérature Franco Moretti à travers la notion de *Distant Reading*. Pensée en rupture de la lecture rapprochée — *Close Reading* — qui est identifiée selon ses propos comme méthodologie disciplinaire

dominante, la proposition de Moretti correspond d'abord à un changement d'échelle dans l'analyse littéraire. Il s'agit d'analyser les configurations émergentes en termes de relations, positions réciproques et distances. Il se pose alors la question de la transformation et de l'abstraction délibérée de la réalité du texte. L'idée de mise à distance de l'objet d'étude, n'est dès lors pas prise pour un obstacle, mais comme une forme spécifique de connaissance. En ce sens, nous pouvons parler d'un véritable impact sur l'épistémologie, sinon une rupture.

3 Protocole & résultats : cartographier des œuvres Net art structurant un corpus francophone

Dans ce cas d'étude, le corpus de textes attentifs au Net art est composé d' *Art et Internet* (2010) de Jean-Paul Fourmentraux, *Cyberart. Un essai sur l'art du dialogue* (1998) d'Olga Kisseleva*,* les multiples textes publiés dans *Connexions, art, réseaux, média* (2002) sous la direction d'Annick Bureaud et Nathalie Magan, ainsi que dans la revue Terminal numéro 101, *Net art, Technologie ou création ?* (2008) L'objectif visé est de déterminer à travers la pratique cartographique –bien qu'il s'agisse davantage d'artefacts cartographiques, relevant plus exactement de la géométrie que de la géographie– , quelles sont les œuvres et artistes retenus par les auteurs ciblés et qui participent à une échelle macroscopique, à l'élaboration de l'appareil théorique francophone sur le Net art. La conduite méthodologique que nous menons effectue donc ce mouvement des textes vers des modèles, des configurations. Modèles abstraits certes, mais aux conséquences extrêmement concrètes en terme d'analyse du champ concerné. Pour y parvenir, nous proposons d'effectuer un processus de mise en réseau selon l'optique initiale d'identifier pistes et perspectives de recherches inédites. Dans son ouvrage *Distant Reading* [4], Franco Moretti détaille le processus de mise en réseau autour de l'analyse d'*Hamlet,* transformant les personnages en « nœuds » et les échanges verbaux en « liens » ou vecteurs. Il énonce également un élément fondamental : la notion de *computational analysis*, autrement dit d'une analyse appuyée sur des outils informatiques. Ceci nous amène à présenter le processus employée dans cette étude.

Dans un premier temps, il convient d'exploiter le potentiel structurant de la base de données afin d'organiser rationnellement des contenus littéraires et effectuer la mutation du statut de texte vers celui de donnée. La méthode employée sollicite le recours manuel au tableur, dans lequel il s'agira de constituer un ensemble de typologies et de taxonomies. Ces catégories correspondent à autant de types d'occurrences que l'on souhaite extraire du tissu littéraire. Cette sélection est opérée en autant de colonnes dont il est possible d'effectuer une séparation en trois temps. Tout d'abord, les informations relatives à l'auteur du texte, la direction et dates de publications, chapitrage. Ensuite, nous renseignons des catégories d'éléments constituants le propos de l'auteur et qui nous intéressent ici : les noms, leurs ancrages disciplinaires, l'ancrage national, les projets/événements, leurs natures et dates, les créations artistiques identifiées Net art, les créations artistiques autres, les références bibliographiques, les institutions/établissements et leurs localisations. Enfin, la

troisième partie des catégories aborde une préoccupation centrale de la méthodologie mise en place ici, celle du critère d'extraction des données du tissu littéraire ainsi que la dimension de mutilation induit par le passage au tableur. Ainsi, nous établissons une colonne « Propos » qui a pour tâche de synthétiser en quelques mots celui de l'auteur. Une colonne successive intitulée “Description du propos” a pour objectif de contextualiser les occurrences extraites dans le développement ou cheminement que réalise l'auteur. Enfin, nous trouverons deux dernières catégories, celles des citations sollicitées ainsi que des URL. L'objectif d'un tel parti pris pour la proximité avec le tissu littéraire pourrait sembler contradictoire avec la volonté de mise à distance, cette abstraction, dont nous évoquions la prégnance chez Franco Moretti. Néanmoins, il faut simplement y déceler un geste de prudence face au manque de rigueur ou même au travestissement de la pensée de l'auteur.

Pour revenir au processus de retranscription, il est bien davantage effectué autour du principe de « propos » que d’occurrence. C'est à dire que l'élaboration d'une nouvelle entrée dans le tableur n'est pas conditionnée par la répétition syntaxique. Prenons l'exemple d'un artiste directement nommé pour traiter d'une œuvre, il convient alors de renseigner une ligne d'informations dans le tableur. Néanmoins, si le propos se déplace vers son cursus d'études artistiques, il s'agit de constituer une nouvelle entrée en modifiant et remplissant les catégories relatives. Ce choix pour le propos comme critère d’occurrence est justifiée par la volonté de prendre en considération l'importance d'un élément sélectionné par la place que lui accorde l'auteur dans son texte. Un artiste est-il simplement mentionné pour une œuvre ou celui-ci est-il l'objet d'une attention plus particulière dans la pensée de l'auteur ?

Le second moment est celui dédié à la visualisation au moyen de la plateforme en ligne *Palladio*, développée par l'Université de Stanford consécutivement au projet *Mapping the Republic of Letters*. Une fois les trois mille entrées du tableur intégrées à Palladio, il est possible de gérer et procéder à un affinage des données dans l'optique de produire un graphe. La paramétrabilité des options permet de choisir les catégories que nous souhaitons mettre en relation. Les « nœuds » correspondent donc à deux types d’entrées, celles des auteurs et noms extraits dans le textes. Les outils de visualisation permettent ensuite d'activer d'autres catégories de notre base de données, tels que l'ancrage disciplinaire et les créations artistiques. Dans cette épreuve[5], la valeur heuristique qui se dégage grâce au calcul algorithmique permet de dresser très rapidement une carte de présence des artistes dans les discours sur le Net art. Plus important, cela permet d'identifier les références communes aux auteurs qui composent ce corpus. Ainsi, il est possible d'identifier les artistes récurremment sollicités pour leurs œuvres, Fred Forest, Heath Bunting, Nicolas Frespech, Christophe Bruno, le groupe I/O/D, 01.org, Grégory Chatonsky, Reynald Drouhin, Miltos Manetas...

Néanmoins, cela ne saurait être pris pour une finalité. Il s'agit principalement de mettre en avant cette méthodologie empirique comme étape de travail personnel dans une recherche, afin de formuler de nouvelles pistes. Par exemple, la présence marquée d'artistes français dans les discours sur le Net art est-elle aussi significative

dans des corpus anglo-saxons ou allemands ? Le volume d'œuvres convoquées est-il plus important dans ces appareils théoriques ? Les œuvres citées sont-elles l'objet d'une critique esthétique ? De plus, la paramétrabilité d'un outil tel que Palladio permet aisément l'exploration de différentes configurations et renforce le rôle parfaitement central de la base de données et de sa conception. L'enjeu majeur consiste dans l'émergence de multiples foyers de questionnements qui alimente le travail de recherche, sans se détourner des méthodologies disciplinaires. D'ailleurs, il est important de garder à l'esprit les modalités et spécificités du corpus. L'ouvrage de Jean-Paul Fourmentraux, produit de sa thèse de doctorat est par défaut, plus volumineuse et riche en références qu'un l'article de Geneviève Vidal.

4 Conclusion

L'objet de la recherche en se plaçant dans le champ disciplinaire des arts, nécessite d'atténuer l'aspect purement quantitativiste, réduisant la méthodologie ambitionnée à du traitement de données statistiques. Bien que l'élaboration d'un tableur/base de données induise une première mutilation du texte, à travers le choix des taxonomies notamment, des mesures apparaissent par appréhension et finalement dans un souci de ne pas perdre la pensée de l'auteur. Par conséquent, la démarche à l'œuvre qui tend vers cette mise à distance, demeure ambivalente par la volonté et la nécessité de garder une proximité avec le tissu littéraire. L'expérimentation de modes de lecture à distance dans la perspective heuristique désirée est alors intimement liée à deux éléments fondamentaux. Tout d'abord les orientations et la rigueur dans la construction de son jeu de données. Corrélativement à cela, il est important de s'interroger et rester attentif dans le choix des outils de visualisations, qui par ses fonctionnalités, son ergonomie, sa capacité de diffusion des résultats, c'est-à-dire plus généralement sa conception, influent inévitablement sur la conduite de la recherche.

Bibliographie

1. Josephine Bosma, *Nettitudes. Let's Talk Net Art*, Rotterdam, Institute of Network Cultures/Nai Publishers, 2011.
2. Daniels Dieter & Reisinger Gunther, *Net pioneers 1.0, contextualizing early net-based art*, Berlin, Sternberg Press,2009.
3. Moretti Franco, « Conjectures on World Literature », *New Left Review*, Jan-Feb 2000.
4. Moretti Franco, *Distant Reading*, Londres, Verso, 2013.
5. Voir la visualisation Palladio à cette adresse